

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Novembre 1889

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu de :

- S. A. R. le Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin;
- S. A. R. le Duc de Saxe Meiningen;
- S. A. R. le Grand-Duc de Bade;
- S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg et Gotha;
- S. A. S. le Prince Régnant de Liechtenstein;
- S. A. R. le Duc de Saxe Altenbourg,

des réponses à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime leur notifiât le décès de S. A. S. le Prince Charles III, et leur annonçait en même temps Son avènement au Trône.

S. A. S. le Prince a conféré le Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à :

- S. Exc. M. Tirard, Président du Conseil, Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, Commissaire Général de l'Exposition Universelle de 1889;
- S. Exc. M. Spuller, Ministre des Affaires Etrangères de la République Française;
- S. Exc. M. le Vice-Amiral Krantz, Ministre de la Marine à Paris.

Le Prince, à l'occasion de son mariage, a daigné accorder aux nommés Ange Paolino, Jean-Baptiste Arnoux et Denys Baratier, remise du restant de la peine à laquelle ils ont été condamnés par le Tribunal Supérieur, les 13 avril, 13 et 16 juin 1889.

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. M. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général de la Principauté, est rentré hier soir à Monaco, venant de Paris.

Hier, les trains venant de Paris ont subi un retard de deux heures par suite de l'interruption de la voie près de Mâcon que le *Petit Marseillais* nous avait annoncée en ces termes :

On nous télégraphie de Dijon, 17 novembre :
 Le train express numéro 11 a tamponné près de Chalon un train de marchandises qui ne s'était pas garé en temps utile. Les dégâts matériels sont considérables, mais il n'y a pas d'accidents de personnes. Après avoir serré le frein à air comprimé, le mécanicien et le chauffeur sautèrent sur le ballast. Les deux voies sont encombrées et un pilotage a été établi. Les trains venant de Lyon arrivent à Dijon avec trois heures de retard.

M. Eugène Gindre, notre compatriote, élève du Petit-Séminaire de Nice, vient d'être admis, le 16 de ce mois, à Marseille, au grade de bachelier ès sciences, avec la mention *bien*.

Parmi les étrangers venus cette semaine à Monaco, nous citerons :

S. A. I. et R. l'archiduc Rénier d'Autriche; le prince de Cerenzia, italien; le prince Demètre Ghika, ancien président du conseil des ministres en Roumanie; le prince Obolensky, le général de Krozen, russes; le général hollandais Von Kesteren; le général Louis Devaux et l'intendant général Adolphe Largillier; les majors-généraux Ottomar Von Pèlikan, autrichien, et Twiss, anglais; le général de brigade Manuel Campos, République Argentine; M. Héral, conseiller à la Cour d'appel de Montpellier, etc.

L'Académie française vient de décerner un prix Montyon de 1,000 francs à M^{me} Vattier d'Amboise pour son ouvrage intitulé : *le Littoral de la France*, dont le *Journal de Monaco* a reproduit plusieurs chapitres.

Le prix Jean Reynaud de 10,000 francs a été attribué à l'*Histoire des Grecs*, de M. Victor Duruy.
 Un prix de vertu de 500 francs a été décerné à M^{me} Anne-Scholastique Forme, à Orres (Hautes-Alpes), qui a été jadis au service de S. A. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

A l'occasion de la Sainte-Cécile, la Société Philharmonique exécutera dimanche une messe en musique, à 9 heures, à la Cathédrale.

Jeudi prochain, 28 novembre, aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, le premier concert classique de la saison. En voici le programme :

- Symphonie en ut mineur* Beethoven.
 A. Allegro con brio — B. Andante con moto
 — C. Allegro e presto.
- Ouverture de *Théodoric* Colomer.
- Méditation sur le *Septième Prélude de Bach* (1^{re} audition)..... J. Bordier.
 Le solo de violon par M. CORSANEGO.
- Le Rouet d'Omphale*..... Saint-Saëns.
 (Poème symphonique)
- Espana*, rapsodie pour orchestre Em. Chabrier.

Voici les noms des solistes engagés à l'orchestre pour la saison 1889-90 :

M^{lle} Laudoux, harpe — MM. Corsanego et Comte, violons — Abbiate et Borghini, violoncelles — Franchi, contrebasse — Chavanis et Fuhrmeister, flûtes — Lavagne et Sianesi, hautbois — Prouven et Caubère, clarinettes — Seigle et Kauffmann, bassons — Chavanne et Duclaud, pistons — Bricoux et Bontoux, cors — Van Eessén et de Camillis, trombones — Asé, bombardino.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

PROGRAMME
 des
CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES
 offerts par
 L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MONACO
 (Première série)

Mardi 10 décembre 1889

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
 PRIX D'OUVERTURE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons: 1 à 24 mètres; 1 à 25 mètres; 1 à 26 mètres; 1 à 27 mètres; 1 à 28 mètres. Barrage à 29 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Jeudi 12 décembre. — POULES
 Samedi 14 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
 PRIX DE LAROCHEFOUCAULD (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.
 POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — LL. AA. RR. l'archiduc et l'archiduchesse Marie Rénier d'Autriche, sont arrivées mardi soir; elles sont descendues au Central-Hôtel où elles séjourneront quelques semaines; en quittant Cannes, elles se rendront à Madrid et de là à Lisbonne; elles sont accompagnées de M^{me} la baronne de Trauttenberg, dame d'honneur de l'archiduchesse, de M. le baron Waus, chambellan, et de M. le comte de Bissingen.

LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir de Russie sont descendues à l'hôtel Beau-Séjour, accompagnées de la princesse Labanow de Rostow, demoiselle d'honneur de la grande-duchesse, et du général Skariatine, attaché à la personne du grand-duc.

Le Luc. — M. Randon, médecin de 1^{re} classe, ancien secrétaire de M. Béranger-Féraud, est mort samedi au Luc, après six jours de terribles souffrances. C'est dans une visite à l'hôpital que, piqué par une mouche venimeuse, sans qu'il y prit garde, le jeune docteur contracta le germe du mal qui devait l'emporter. Quelques minutes après, la partie atteinte enflait progressivement, si bien que M. Randon, qui venait d'obtenir un mois de congé, s'alitait, dimanche 10 novembre, au Luc, chez sa jeune femme, le jour même où elle le rendait père d'une charmante petite fille. Il ne devait plus se relever...

M. Randon n'était âgé que de trente ans. Il avait très brillamment subi tous ses examens et semblait destiné aux plus hauts emplois dans le corps médical de la marine. Il meurt victime du devoir professionnel.

Saint-Martin-Vésuble. — La commune de Saint-Martin-Lantosque (canton du même nom, arrondissement de Nice), est autorisée, par décret, à prendre le nom de *Saint-Martin-Vésuble*, ce qui évitera la confusion trop fréquente avec celle de Lantosque.

Villefranche. — Pour donner satisfaction au vœu émis par le conseil général durant les trois dernières sessions, l'administration des chemins de fer P.-L.-M. a donné l'ordre d'entreprendre la double voie de Villefranche à Menton.

On va préparer le terrain afin d'activer les travaux de construction du pont de Saint-Jean entre cette station et celle de Beaulieu, pour la descente des voyageurs.

Ce terrain se trouve entre la propriété Auguste Gal et celle de M. Audibert, fleuriste.

Cela offrira des avantages considérables pour la commune de Saint-Jean.

— L'escadre américaine d'évolutions est en route pour Lisbonne et arrivera dans les eaux de Villefranche vers la mi-décembre. L'escadre est sous les ordres de l'amiral Walker, embarqué à bord du croiseur le *Chicago*, et passera une partie de l'hiver en rade.

Menton. — Les régates de Menton, auront lieu les 25 et 25 mars prochain sous la direction du Club de la Voile et sous le patronage du Yacht Club de France.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La politique nous laisse quelque répit : la Chambre des députés n'en est encore qu'à son ouverture. Les représentants des opinions les plus opposées se saluent courtoisement, se serrent la main : on paraît disposé à vivre en paix, sans trop de bruit, sans abuser des interpellations. La Chambre a l'air d'une vaste académie, où les charivains seraient de mauvais ton. Cette détente doit être signalée dans cette causerie parce qu'elle aura, si elle se prolonge, la plus heureuse influence sur le mouvement mondain de cet hiver.

La séance de l'Institut a été cette semaine, selon l'usage, consacrée à la vertu. La coupole académique ressemblait à un magnifique salon. Les femmes les plus distinguées s'étaient mêlées aux hommes les plus connus. M. Camille Doucet a prononcé un fort joli discours sur les récompenses littéraires, dont quelques-unes ont été décernées à des écrivains qui font souvent parler d'eux dans les chroniques mondaines; nous citerons M. Paul Deschanel, le vicomte d'Avenel et M^{lle} Hélène Vacaresco. La vertu a été louée par la vertu elle-même, par M^{gr} Perraud, évêque d'Autun, qui a prononcé une magnifique allocution chrétienne, entre la statue de Bossuet et celle de Fénelon. Spectacle d'autant plus reconfortant que cette parole pleine d'autorité et de dignité se faisait entendre au moment même où les statisticiens calculaient que l'auteur de *la Terre*, M. Zola, avait de grandes chances d'obtenir les palmes vertes.

Je crois que, dans le monde officiel, on désire fort que la « détente » dont je parlais tout à l'heure permette aux réceptions de cet hiver d'avoir un exceptionnel éclat.

Au palais de l'Élysée, des réceptions spéciales seront réservées le samedi aux membres du Parlement. Aucune femme n'y sera invitée à l'exception des femmes des ministres et des officiers de la maison militaire de la présidence. Les autres réceptions seront exclusivement consacrées à la musique, à la comédie et à la danse.

Un de nos ministres qui est plus particulièrement satisfait de la « détente », c'est M. Spuller, ministre des affaires étrangères, qui a su, pendant l'Exposition donner un caractère particulier d'élégance à la brillante série de fêtes qu'il a données. Il vient de donner un dîner diplomatique de quatre-vingts couverts dont l'organisation était merveilleuse. Le dîner a été servi dans la grande salle à manger du quai d'Orsay. M^{me} Tirard, femme du Président du Conseil, aidait M. Spuller à en faire les honneurs. Rien de plus élégant que les dispositions du couvert. Les menus étaient soutenus par une sorte de chevalet formé par l'enlacement d'une plume et d'une épée en argent avec la vieille devise de la diplomatie : « *Stylo gladioque* ». De tous côtés des orchidées, des cyclamens, des fleurs rares, des fougères entre lesquelles se glissaient des serpents en argent. Pendant tout le dîner, l'orchestre de Waldteufel s'est fait entendre. Après le dîner, un concert très original, dont la musique française faisait à peu près exclusivement les frais.

Les « rentrées » continuent, et c'est surtout à l'Opéra qu'on peut constater le retour du monde à Paris. Nous y avons aperçu le comte et la comtesse de Pourtalès, le vicomte et la vicomtesse de Bresson, la comtesse Charles de Lesseps, la comtesse Sala, la baronne Jules Legoux, M^{me} Léopold de Kronenberg, M^{mes} Napoléon Ney, la comtesse de Rancy, la baronne d'Itajuba, le duc et la duchesse de Leuchtenberg, le prince et la princesse Kotchoubey, la baronne Decazes-Stackelberg, la princesse de Sagan, la vicomtesse de Courval, la marquise de Jaucourt, la marquise d'Hervey de Saint-Denis, M. et M^{me} Yturbe, le comte de la Redorte, le comte de Gabriac, le comte François de Gontaut, le comte de Gouy, etc.

M. Alexandre Oppenheim a repris, dans sa belle résidence de l'avenue Montaigne, ses dîners du jeudi. Le comte de Bari, frère du roi de Naples et la comtesse de Bari ont terminé leur villégiature; ils sont revenus de leur château de la Petite-Malmaison, et se sont réinstallés dans leur hôtel de la rue de Matignon. M. et M^{me} Edouard André ont rouvert leurs salons dans leur magnifique hôtel du boulevard Haussmann.

La princesse Mathilde est réinstallée dans son hôtel de la rue de Berry, où elle se propose de passer tout l'hiver. Lord et lady Litton lui ont offert un dîner auquel assistaient la comtesse de Pourtalès, lord Grey et lady Grey, une des plus jolies femmes de l'Angleterre; M. Camille Doucet, M^{lle} Jeannine Dumas, le comte Louis de Turenne, etc. Son Altesse Impériale a, en ce moment auprès d'elle, son neveu, le prince Louis-Napoléon, qui

est un très brillant cavalier et pour lequel elle a une vive affection. Elle a donné en son honneur un déjeuner auquel avaient été conviés MM. Taine, Paul Bourget et plusieurs hommes de lettres.

On annonce que le comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, et la comtesse Hoyos seront de retour à Paris le 20 novembre. Ils prendront possession de leurs nouveaux appartements de la rue de Varennes.

Le baron de Morenheim, qui fait une cure à Salies-de-Béarn, ne rentrera que dans la première quinzaine de décembre. L'hôtel de l'ambassade russe vient d'être restauré complètement et de grandes fêtes y seront données cet hiver.

Les samedis de la comtesse de Chambrun ont recommencé. M^{me} Conneau, dont vous avez pu apprécier la méthode et le style, en est la cantatrice habituelle. On y fait également d'excellente musique instrumentale. Samedi dernier, la soirée a été consacrée à Haendel, dont les œuvres ne sont connues en France que d'une élite.

Le carnet matrimonial de la semaine n'est pas très chargé.

Le peintre Frédéric Lauth, fils du chimiste honoraire de la manufacture de Sévres, avec M^{lle} Dudevant, petite-fille de Georges Sand, sera célébré la semaine prochaine dans l'intimité, en raison du grand deuil de la famille Sand.

M. Ernest de la Tour, fils du comte de la Tour, ancien préfet de l'Empire et secrétaire de l'ambassade française à Rio-de-Janeiro, est fiancé à une charmante jeune fille de la colonie brésilienne, M^{lle} Montero de Barros, dont une sœur est mariée au vicomte de Nioac.

Les deux filles jumelles du comte Le Gonidec de Traisau, frère du nouveau député d'Ille-et-Vilaine, doivent recevoir en même temps la bénédiction nuptiale dans la cathédrale de Laval, à la fin de ce mois. L'une épouse le comte Horric de Beaucaire, rédacteur au ministère des affaires étrangères, l'autre le vicomte de Coisnou, dont la famille habite la Bretagne.

On annonce enfin le mariage du comte Xavier de Chastaigner avec M^{lle} d'Espinay Saint-Luc. Le fiancé appartient à l'une des plus grandes maisons féodales du Poitou. La famille de la fiancée a eu un grand maître de l'artillerie sous Henri IV et un maréchal de France sous Louis XIII.

Les théâtres font des efforts... qui n'ont pas toujours été heureux, pour commencer la saison.

L'Opéra est encore obligé, pour répondre aux désirs des étrangers et des provinciaux attardés dans Paris, de jouer le samedi.

L'Opéra-Comique a fait débiter une chanteuse, qui arrive de Belgique pour remplacer M^{me} Van Zandt; M^{me} Landouzi, dans le *Barbier de Séville*, a montré qu'elle était virtuose et que les gammes, les arpèges, les trilles n'avaient pas de secrets pour elle. Cette virtuose est-elle une artiste? C'est ce que nous saurons plus tard.

Le théâtre du Palais-Royal a repris le *Train de Plaisir*, en attendant que la *Cadenas* de M. Blum et Toché soit prêt.

Au Théâtre-Français, M. Charles Edmond, avec la *Bûcheronne*, vient d'éprouver une des chutes les plus rudes de ce dernier quart de siècle.

Le théâtre de Cluny a repris avec succès le *Voyage au Caucase* de MM. Emile Blaset et Fubrix Carré.

Aux Nouveautés, *Paris-Attraction*, qui pourrait s'appeler *Paris-Exposition*, n'a que médiocrement inauguré la série des revues de fin d'année, bien que trois spécialistes MM. Burani, Emile Clerc et Lemonnier, aient collaboré.

Je préfère de beaucoup la revue équestre du nouveau cirque, *Paris au galop*, très amusante fantaisie de MM. Surtac et Allivy.

DANGEAU.

CAUSERIE

Le Chrysanthème

Les jardiniers de Londres vont célébrer ces jours-ci le centenaire de l'introduction du chrysanthème en Europe.

Le moment est bien choisi, le chrysanthème étant en pleine floraison.

Cette fleur automnale forme en ce moment le principal ornement de nos jardins.

Le genre chrysanthème est loin d'avoir, surtout en horticulture, une acception nettement définie. Sous ce nom populaire, on comprend, en effet, non-seulement les espèces qui constituent le genre chrysanthème propre-

ment dit, mais encore un certain nombre d'autres plantes appartenant aux genres anthémis, pyrèthre, etc.

Le mot chrysanthème (fleur d'or) est dû à la couleur caractéristique jaune doré, que présente, au moins dans le type primitif, la généralité des espèces. Mais la culture a tellement modifié le genre, que la couleur jaune a complètement disparu dans un grand nombre de variétés.

Comme type des vrais chrysanthèmes, nous citerons le chrysanthème des jardins ou à couronnes, originaire du Midi.

C'est une plante vivace, mais cultivée comme annuelle. Ses fleurs sont réunies en larges capitules terminaux; les fleurons du centre sont jaune verdâtre; ceux du pourtour jaune foncé.

On a obtenu une variété à fleurs entièrement blanches, très commune dans nos pays, qui est très rustique et vient à toutes les expositions. Ses fleurs, très abondantes, se succèdent depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées. Aussi cette plante est-elle recherchée pour garnir les massifs et les plates-bandes des grands jardins et aussi les balcons, les terrasses ou les fenêtres. Les deux types dont nous venons de parler ont produit plusieurs autres variétés à fleurs simples ou doubles présentant toutes les nuances du blanc pur au jaune foncé.

Bien que le chrysanthème de jardin soit une plante de pleine terre, on peut, à l'automne, en rentrer quelques pieds en serre, où ils fleurissent pendant l'hiver.

Dans nos pays, où les froids ne sont pas à redouter, pas n'est besoin d'avoir recours à ces procédés. Le chrysanthème fleurit jusqu'en hiver et en pleine terre, sans crainte des gelées.

Parmi les espèces les plus connues, nous devons citer le chrysanthème à carène très recherché pour orner le parterre; le chrysanthème à grandes fleurs, originaire des îles Canaries; le chrysanthème des lacs, plante vivace qui croît en Portugal, dans les terrains frais et humides; le chrysanthème à fleurs blanches, plante commune dans nos prairies, vulgairement appelée grande Marguerite, œil-de-bœuf, etc.; le chrysanthème de l'Inde, le plus remarquable, introduit en Europe en 1789 par Blancard, négociant de Marseille. C'est celui-là, dont les horticulteurs de Londres vont fêter le centenaire.

Cette espèce a donné un grand nombre de variétés.

La culture du chrysanthème a pris, depuis quelques années, sur le littoral méditerranéen, une extension assez considérable.

Dans le Nord, cette fleur, triste comme l'automne, saison où elle fleurit, est bien la seule qui orne encore les jardins, alors que les dernières roses ont laissé s'envoler leurs pétales au souffle déjà froid des vents du Nord.

Alors que tout se meurt dans la nature, le chrysanthème apparaît, comme à regret, mélancoliquement penché sur sa tige.

Aussi, est-ce avec raison que, le jour des morts, les pâles chrysanthèmes viennent orner les tombes de ceux qui dorment sous la terre d'un sommeil éternel.

VARIÉTÉS

Almanachs historiques ou Calendriers-Estamps

Une des faces les plus intéressantes sous lesquelles l'histoire a été traitée est sans contredit la série assez nombreuse des Almanachs, sous forme d'estamps, des xvii^e et xviii^e siècles. D'un format double grand in-folio plano à peu près uniforme, ces pièces ont toujours été recherchées, tant par leur rareté insigne que pour les sujets qui les composent.

Le Catalogue Hennin renferme une longue et savante description des 500 almanachs que possède notre Bibliothèque Nationale. Le Musée Carnavalet a pu aussi en réunir un bon nombre, et ceux des bibliothèques de Rouen et d'Amiens sont au rang des plus importantes collections. M. V. Sardou en a rassemblé une assez grande quantité.

On cite enfin un particulier, M. Edm. de Rothschild, dont les 700 almanachs font le roi des possesseurs en ce genre.

D'autres estampes de même catégorie sont bien antérieures à l'époque indiquée plus haut, mais, d'abord en petit nombre, ces Almanachs des xv^e et xvi^e siècles sont trop différents des suivants pour que nous les confondions dans ces notes descriptives. Le procédé de gravure em-

ployé suffit, du reste, pour ne pas mettre en regard des travaux exécutés sur bois et des estampes plus anciennes dues au burin de consciencieux artistes. Les principaux d'entre eux ont mis là tout leur talent, toute leur facilité dans l'arrangement de ces allégories ou traits historiques fidèlement représentés et toujours largement composés.

Léonard Gaultier, Nic. de Mathonière, Mich. Lasne, Crispin de Passe, J. Boisseau, Abr. Bosse, Messenger, Régnesson, Nic. Cochin, B. Moncornet, J. Frosne, A. Boudan, P. Landry, Le Pautre, M. de Larmessin, Fr. et G. Jollain, N. Poilly, P. Mariette, L. Boissevin, Campion, N. Langois, G. Edelinck, J. Lenfant, H. et N. Bonnart, R. et E. de Hooge, H. Noblin, Et. Gantrel, N. Habert, Van der Bruggen, A. Trouvain, etc., sont pour le XVII^e siècle, les signatures qu'on peut lire au bas de ces grands travaux historiques et documentaires.

A la vue d'une de ces curieuses pièces, on ne peut s'empêcher de songer au long temps qu'il fallait à l'artiste pour mener à bien l'exécution d'aussi grandes compositions.

Quel parallèle aussi vous vient en mémoire, quand on compare le souffle artistique qui perce à ces époques dans tous les travaux à la négligence, à l'ennui incompréhensibles que ne parvient pas à cacher notre période actuelle!

Non seulement très estimées à leur passage dans les ventes publiques, ces estampes de grandes dimensions atteignent aussi des prix quelquefois très élevés.

En 1887, le monde des amateurs suivit avec un intérêt, une passion qu'on s'explique aisément, les enchères de la vente d'estampes formant la collection Octave de Béhague.

Exclusivement composée de pièces de grand intérêt sur les mœurs et costumes, cette importante collection renfermait une série spéciale d'Almanachs. Tous étaient en parfait état d'épreuves et furent payés de hauts prix. Ils embrassaient une époque assez longue et bien suivie: 1646 à 1839, et étaient analysés en deux cent trente numéros.

« Le Char de Triomphe de Son Altesse Royale » publié, en 1646, à Paris chez Humbelot, fut vendu 445 fr. « L'Espagnol sans cœur », plaisante satire contre les Espagnols, atteignit 86 fr. Entouré de vignettes du même esprit, le sujet principal est surmonté de différentes figures allégoriques personnifiant les nations diverses. La légende porte: « Très curieux almanach diligemment supputé et calculé par Pierre de la Rivey, très-docte mathématicien troyen. »

« La Marche de Louis XIV », de même époque, qui donne de curieuses vues du Louvre et de la Tour de Nesle, fut adjugé 350 fr. Un autre de 1660, intitulé «: Etrennes royales de Sa Majesté présentées par l'Infante d'Espagne. » — à Paris, chez N. Poilly, à la Belle Image, devant la poste, — figurant les portraits de Louis XIV et de l'Infante au milieu d'allégories représentant Mars enchaîné par les Amours, s'adjugea 102 fr. « Les Justes Souhaits de la France victorieuse pour le mariage du Roi », même date, atteignit 390 fr.

1662 donne « Cérémonies observées à la réception de Monseigneur le Dauphin dans la Confrérie du Rosaire », qui fut payé 300 fr.; c'était, il est vrai, un dessin de Claudine Stella. L'année 1664 mit au jour une composition ornant la partie supérieure de l'Almanach proprement dit: le sujet, œuvre de Régnesson, Rémois, qui s'en était fait l'éditeur, retraçait « Les Prix du grand Carrousel royal donné en présence du Roy et des princes chefs des cinq quadrilles, au vainqueur de la Course... » Au-dessous était figurée la marche royale du fameux carrousel de Juin 1662. L'histoire est encore employée à l'illustration de la feuille de *comput* de l'an 1668; « Les glorieuses Conquêtes du Roy dans les Pays-Bas », dont un exemplaire était contenu dans le même volume, y fut poussé jusqu'à 410 fr. Un autre, donnant les Portraits de la Famille royale, atteignit 185 fr. Le 1^{er} janvier 1670 est la date d'une composition gravée au burin et publiée chez Mariette. Le sujet en fut inspiré à l'artiste par la réjouissance publique à l'occasion du retour à la santé du Dauphin. Elle est dénommée: « La Renommée, pour causer une joie universelle, porte par toute la terre la nouvelle de la convalescence de Monseigneur de Dauphin ». L'exemplaire de Béhague amena une enchère de 310 fr.

« Le Miroir des Vertus », tout à la louange de Louis XIV, montre aux autres puissances « l'art et la manière de bien commander et d'heureusement régner ». C'est le titre d'un almanach de 1671. L'arrivée de Madame la duchesse d'Orléans la fit représenter, en 1672, sous ces mots: « La Royale et Magnifique réception faite par Leurs Majes-

tés à l'heureuse arrivée. » L'année suivante donne lieu à dauber encore sur l'Espagnol, — grand politique, seul ami de Gênes désolée, cette superbe république dont l'argent élevait l'orgueil. — L'épreuve fut vendue 330 francs. Larmessin grave en 1674 « Les Fameuses Conquêtes de Louis-le-grand par la prise de Maestrick »; cette pièce atteignit 340 fr. « La Franche-Comté réunie à la France », motif de l'almanach de 1675, fut adjugé au prix de 300 fr. « La Conquête de la Franche-Comté » de même année et publié chez Langlois, produisit 200 fr. En 1678, fut donné « Le Royal et fameux passage du Rhin » (12 juin 1677), l'enchère atteignit 455 fr. « Le Triomphe de l'Eglise sur Calvin et Mahomet », estampe assez bien composée (1686), fut payé 340 fr. En 1687, l'almanach s'empare de l'événement de l'année qui vient de passer, et c'est ainsi qu'on a payé 280 fr. « Statue à la gloire du Roy dans la place des Victoires et les cérémonies faites... » Moncornet, rue Saint-Jacques, à la Félicité, se chargea de l'édition de son œuvre. 1689, « Troupe royale des comédiens italiens... », est payé 365 fr. « La France présentant le Roy d'Angleterre à son souverain accordé protection à l'Angleterre » fit le sujet de la partie illustrée de l'almanach de 1690 dont l'épreuve Béhague fut adjugée 200 fr. « La Bataille de Fleurus » (1690) forme l'almanach de 1691 payé 140 francs.

On voit, par les prix indiqués plus haut, l'intérêt que peuvent avoir de semblables monuments de l'histoire par la gravure, et on conçoit avec quel soin jaloux nos amateurs contemporains s'empressent de donner abri aux rares épreuves qui leur parviennent, se les disputant à des sommes exorbitantes que produiraient fort difficilement les échantillons d'œuvres modernes, des mieux cotées même.

Une pièce manquait à cette collection pourtant déjà bien riche; c'est l'« Almanach pour l'an mil six cent XVIII, composé et calculé par M. Jean Petit, Parisien, spéculateur es-causes fécondes, mouvements et propriété des astres. » — A Paris, chez Nicolas de Mathonière, rue Montorgueil, à la Corne de Daim. Cette estampe est, comme bien on pense, de la plus grande rareté. Elle fait allusion au meurtre du maréchal d'Ancre: dans le haut de la planche, au-dessus de l'almanach, Louis XIII, sous la forme d'Apollon encouragé par son père (Henri IV en Jupiter), tue le serpent Python (le maréchal), dont le repaire est établi sur la butte où s'élevait la Justice de Montfaucon; dans le fond de cette curieuse composition est une vue générale de Paris.

Quelques mois après la magnifique vente précitée, les collections de dessins et estampes de M. Ambroise Firmin-Didot prirent le même chemin et furent dispersées, allant ainsi enrichir de nombreux portefeuilles. Au nombre des pièces soumises au feu des enchères figurait, là encore, une réunion moins grande, mais aussi intéressante, de ces mêmes almanachs gravés. « Le Royal trophée des victoires » pour l'an 1675, pièce fort rare, avec les portraits du grand Condé, de Turenne et d'autres, y fut payé 230 fr. Il porte: à Paris, chez Pierre Landry, rue Saint-Jacques, à Saint-François de Sales, avec privilège du Roy. La double feuille gravée en 1684 par Noblin y atteignit 200 fr; elle est nommée: « Les Heureux succès des ordres du Roy et du choix de ses Ministres. »

(A suivre)

FAITS DIVERS

LES RHUMES DE CERVEAU. — Existe-t-il, en la saison que nous traversons, un désagrément semblable à celui du rhume de cerveau? Jusqu'à ce jour, on croyait que le seul remède efficace, trouvé par la docte Faculté, avait été de le nommer coryza, sans que, pour cela, le mal ait disparu.

Nombreuses sont, cependant, les panacées de toutes natures préconisées contre ce désagréable apanage des frimas de l'hiver; récent est celui du docteur Kholer, qui recommande, dans ce cas, les inhalations de camphre.

Le procédé pour lesdites émanations est, paraît-il, des plus simples. Dans un vase, plus profond que large, rempli d'eau bouillante, on jette une cuillerée à café de camphre en poudre: on place ensuite, au-dessus, un cornet triangulaire en papier, préalablement déchiré pour pouvoir y enfoncer le nez; il ne reste, après ces préliminaires, qu'à respirer, pendant 5 à 10 minutes, les vapeurs d'eau

saturées de camphre, en ayant soin de renouveler l'opération toutes les 4 à 5 heures.

Le catarrhe nasal cède, la plupart du temps, à une seule inhalation, si l'on agit avec énergie, et que l'on supporte, pendant le temps nécessaire, ces vapeurs de camphre qui irritent assez fortement le nez et le pharynx. Si ce procédé n'est pas excellent, du moins ne présente-t-il aucun danger. Nos lecteurs pourront l'essayer sans crainte.

Un maître maçon, faisant creuser le sol d'une maison sise à Quillebeuf, Grande-Rue, a découvert, à 30 centimètres, sous un ancien pavage, 35 écus de 6 francs et 55 petits, dites écus de 3 fr., d'une belle frappe, à l'effigie de Louis XIII, avec et sans couronne.

Ces pièces d'argent étaient enfermées dans un vase que, dans leur joie folle, les ouvriers ont brisé en mille miettes.

Des fouilles viennent d'être pratiquées près de l'Arco de Pantani, seul reste du Forum d'Auguste, joint à la muraille formée d'énormes blocs de travertin qui constituait l'enceinte du Forum.

Ces travaux ont fait découvrir une quantité d'objets d'art antiques. Mais la découverte la plus importante a été celle du grand égout collecteur de l'ancienne Rome, vulgairement nommé *Cloaca Massima*.

La *Cloaca* antique, destinée par Tarquin l'Ancien et Tarquin le Superbe à recueillir les eaux stagnantes du Velabre et les eaux chargées d'immondices de la cité pour les déverser dans le Tibre, avait vu son cours interrompu au travers du forum par construction de la *Basilica Giulia*, et dans les riches quartiers de la ville, tels que la Suburra et le Forum de Trajan, par les guerres et les révolutions.

L'histoire ne donnait aucune lumière sur le prolongement de cette voie souterraine.

M. Narducci, ingénieur des fouilles, vient de restituer à Rome la *Cloaca Massima* sur une longueur de 200 mètres.

La voie souterraine a 3 mètres 50 de large sur près de 5 mètres de hauteur et s'étend du Forum d'Auguste jusqu'au Forum romain actuel.

Quelques chiffres éloquentes à propos du récent Congrès international des chemins de fer.

Il existe actuellement sur le globe 500,000 kilomètres de chemins de fer en exploitation: 210,000 pour l'Europe et 220,000 pour les Etats-Unis.

La France en possède 35,000, desservis par 10,643 locomotives, ce qui ferait une pour un peu plus de 3 kilomètres un quart. Les 10,000 locomotives remorquent vingt-deux mille voitures de voyageurs, neuf mille cinq cents fourgons et deux cent trente-six mille wagons de marchandises.

Quatorze à quinze milliards de valeurs créés en cinquante ans.

On vient de recevoir à Londres quelques détails sur la terrible tempête qui, ainsi que nous l'avons signalé, a éclaté dernièrement au Japon.

La province de Mikato a été complètement dévastée; trois cent vingt-huit maisons ont été détruites; quatre cents personnes ont péri.

Le capitaine d'un navire portugais, qui a passé dans ces parages, raconte qu'à 90 milles de la côte on rencontre des épaves de toutes sortes et des cadavres; il a vu des corps d'enfant attachés sur des arbres, dans le but sans doute de préserver ces petits êtres de l'inondation.

Une machine à planter.

On a inventé bien des machines dans ce siècle, mais on n'avait pas encore vu, même dans les galeries de l'agriculture à l'Exposition, une machine à planter.

C'est cependant un appareil de cette nature qu'un ingénieur inventeur a offert à l'administration des forêts, aux Etats-Unis, pour la plantation des boutures dans les contrées à reboiser.

Cette machine, traînée par deux chevaux, permet à un seul homme de planter 15,000 boutures par jour.

En dix jours, on fait une future forêt de 1,500 hectares.

Une réputation qui s'en va: c'est celle du phénol qui, jusqu'ici, était le désinfectant le plus communément employé.

Son heureux remplaçant s'appelle le crésyl: c'est un dérivé de la houille. La houille répond à tout, maintenant!

Le crésyl est, à cette heure, l'adversaire le plus redoutable qu'on puisse opposer aux microbes : son odeur disparaît rapidement : il peut être mêlé à l'eau en toutes proportions et, comme il n'est toxique à aucun degré et qu'il coûte moins cher que le phénol, il est destiné à remplacer la plupart des antiseptiques utilisés actuellement en médecine et en chirurgie.

Le stock de dix millions de feuilles de timbres-poste, fabriqués il y a quelques mois, étant à la veille de s'épuiser, la direction des postes va faire recommencer la fabrication de ces petites images indispensables à l'échange des correspondances. Or, veut-on savoir quelle est la quantité de gomme nécessaire à la fabrication de ces timbres ? 40,000 kilogrammes.

Le vol des mouches :
S'est-on jamais demandé avec quelle vitesse volaient les mouches ! Un physiologiste s'est livré à ce sujet à de sérieux calculs et il est arrivé, en comptant que ses ailes battaient 330 fois par seconde, à établir qu'une mouche peut faire un kilomètre à la minute : c'est la vitesse d'un train express. En volant toujours droit devant elle sans s'arrêter, une mouche ferait donc le tour du monde en moins de vingt-huit jours.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur sise à Monaco, rue du Tribunal, n° 2

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le deux mai mil huit cent quatre vingt-neuf, enregistré, monsieur EVARISTE MAGNAN, propriétaire, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de monsieur HONORÉ MARTINON, propriétaire, demeurant à Blessac, près Aubusson (Creuse), ayant élu domicile en la même étude, une propriété située à Monaco, quartier du Carnier, comprenant une maison dite *Villa del Sol*, élevée d'un rez-de-chaussée, d'un étage et mansardes, et un terrain sur lequel la villa est édiflée d'une superficie d'environ mille cent quarante-quatre mètres, portée au cadastre sous les nos 122 et 124 de la section D, et confrontant : de l'est au monastère des Révérends Pères Récollets, du midi à la rue Belle-Vue, de l'ouest à la propriété de monsieur Magnan, et du nord à la frontière française et au terrain Griois.

Cette vente a été faite au prix de **trente mille francs**.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 19 novembre 1889.

Pour extrait : L. VALENTIN.

AVIS

Les créanciers du sieur EUGÈNE BATTAGLIA, commerçant demeurant à Monaco, qui n'ont pas encore remis leurs titres de créance, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, dans le délai de *vingt jours*, au syndic et à lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, ce délai est augmenté de *dix jours*.

La vérification des créances se fera dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur au Palais de Justice, le vingt-trois décembre prochain, jour de lundi à deux heures et demie du soir.

Monaco, le 19 novembre 1889.

Pour le Greffier en Chef :
A. Cioco, Commis-Greffier.

Dimanche prochain, 24 novembre, on célébrera dans la chapelle des Religieuses Carmélites la fête de saint Jean de la Croix.

Il y aura exposition du Très Saint Sacrement toute la

journée. La première messe sera dite à 6 h. et demie ; la messe de communauté à 8 h. ; les vêpres seront chantées à 3 h. et suivies du sermon donné par le R. P. Nègre, de la Compagnie de Jésus. La bénédiction du Très Saint Sacrement clôturera la solennité de ce jour. Il y a indulgence plénière.

Les familles JAQUET ont l'honneur de remercier les personnes qui ont bien voulu assister, mercredi dernier, aux obsèques de

Monsieur Ennemont JAQUET

et prie celles qui n'ont pas reçu de lettre de faire part, de vouloir bien excuser les oublis inévitables en ces douloureuses circonstances.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 17 novembre 1889

SAINT-TROPEZ,	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	sable.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Darbéra,	id.
ID.	b. Fortune fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
BORDIGHERA.	b. Regina del mare, it., c. Pignatelli,	charbon.
TORRE SALINE,	b. Penelope, it., cap. Bertilotti,	id.

Départs du 10 au 17 novembre

SAINT-TROPEZ,	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	sur lest.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Darbéra,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
VILLEFRANCHE,	b. Regina del mare, it., c. Pignatelli,	charbon.
SAN STEFANO,	b. Diomira, it., c. Depirro,	sur lest.

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES. BOUILLABAISSE, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

SALON DE COIFFURE

TENU PAR

PASSERON LAURENT

MONACO — 8, rue Caroline, Condamine — MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS

Locations et ventes de PIANOS

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine

Sommaire du n° 51

Art et Chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — L'Homme qui ne savait à quel saint se vouer, par de Cantelaus, dessin de A. Matignon. — Grenade, dessin de F. Diaqué. — Comme il mourut, par L. de la Brière, dessin de F. Gonzales. — Manon au puits, dessin original de Myriens de Chonski. — Les Dieux d'Homère, par Arsène Houssaye. — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme, dessin de L. Bombled. — A travers les théâtres, par E. Stoullig, dessin de G. de Billy. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

Imprimerie de Monaco. — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
	12	766.3	767.9	767.5	768.3	769.5	15.6	15.8	15.9	15.4				14.2	69	S E fort	Nuageux		
13	73.2	73.5	73.3	73.8	74.1	12.3	15.2	14.9	13.1	12.3	62	S S E modéré	Un peu nuageux,						
14	74.5	74.9	74.1	73.9	74.3	11.5	14.3	14.5	13.2	12.2	64	S E, S O	Beau						
15	74.9	75.1	74.8	75.2	75.5	11.3	13.9	14.3	12.9	12.1	63	S O léger	Beau						
16	75.8	76.3	75.9	75.8	76.1	11.6	14.3	14.9	12.8	12.6	64	id.	Beau						
17	75.5	76.3	75.8	75.8	75.9	11.9	14.5	15.2	12.7	12.3	61	S S E, S O.	Beau						
18	74.5	74.9	75.2	75.2	75.5	11.2	14.6	15.2	12.5	12.1	59	id.	Beau						
DATES											12	13	14	15	16	17	18		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	16.2	15.1	14.8	14.5	15.1	15.5	15.2	
											Minima	13.2	11.3	11.2	11.2	10.9	11.1	11.4	
											Pluie tombée : 0 ^{mm}								